

25 & 26 MARS 2022

COLLOQUE INTERNATIONAL ET INTERDISCIPLINAIRE

LES SCIENCES DANS TOUS LES SENS

SŒURS JUMELLES OU SŒURS ENNEMIES ?

...CONVERGENCES... DIVERGENCES... COMPLÉMENTARITÉS...



UNIVERSITÉ DE HAUTE-ALSACE
BÂTIMENT F: AMPHITHÉÂTRE SCHUTZENBERGER

6, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
CAMPUS ILLBERG / UHA MULHOUSE

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR: [HTTPS://WWW.ILLE.UHA.FR/](https://www.ille.uha.fr/)

Vendredi 25 mars 2022 (Amphithéâtre Schutzenberger, 6 rue des Frères Lumière)

8h30 : Accueil des participants

8h45 : **Ouverture du colloque.** Mots des officiels et présentation du colloque par les organisateurs

★ **9h00-9h45 : Conférence animée par Greta Komur-Thilloz**

Conférencier invité : Hugues Duffau (Pr. - Montpellier University Medical Center), *Le connectome cérébral revisité : des réseaux de la conation, cognition et émotion au comportement humain*

10 minutes de questions à Hugues Duffau

10h00-10h15 : Pause-café

10h15-11h35 : Séance 1. Comment les techniques aident les sciences du langage

Présidente de séance : Greta Komur-Thilloz

Anna Kaglik (Institut du Cerveau - Université de Paris 8), **Marzena Watorek** (Université de Paris 8) : *Dialogue des hard et soft sciences*

Danut Grigore Gavris, Marzena Watorek, Frédéric Isel (Université de Paris 8) : *Les sciences sœurs ou comment les techniques des neurosciences aident les sciences du langage. Exemples de cas d'étude*

Saveria Colonna, Coralie Vincent (Université de Paris 8) : *Les mouvements oculaires comme indice du traitement linguistique*

11h35-11h45 : Questions de la salle

11h45- 12h35 : Séance 2. Les premiers temps et modernité

Présidente de séance : Jocelyne Brendlé

Cécile Merckel, Benoit Famaey, Jonathan Freundlich (Université de Strasbourg) : *Lumière et obscurité : de Sénèque à l'astronomie moderne*

Corentin Voisin (Université de Strasbourg) : *Les premiers temps de l'arithmologie pythagoricienne : les nombres comme discours philosophico-religieux*

12h35-12h45 : Questions de la salle

12h45-13h45 : buffet déjeunatoire

★ **13h45-14h30 : Conférence animée par Abdenacer Makhlouf**

Conférencier invité : Pierre-Louis Curien (Pr. - Paris), *Langues et dictionnaires en informatique, en mathématiques, et au-delà*

10 minutes de questions à Pierre-Louis Curien

14h45-16h00 : Séance 3. Histoire et Applications

Présidente de séance : Céline Tarnus

Victoria Callet (IRMA - Université de Strasbourg) : *Le Tonnetz, Histoire et Applications*

Nazim Fatès (Inria Nancy - Grand Est) : *Que faire de l'expression « intelligence artificielle » ?*

Roger Bautier (Université de Paris 13) : *Quelle spécificité pour les sciences humaines et sociales ? Le point de vue des sciences de l'information et de la communication*

16h00-16h10 : Questions de la salle

16h15-16h30 : Pause-café

16h30-18h15 : Séance 4. Faire sens, faire sciences

Président de séance : Fabrice Marsac

Stéphane Cormier (Université de Bordeaux) : *Faire sens, faire sciences : la question des caractères scientifiques des savoirs*

Katarzyna Kwapisz (Université de Silésie) : *Vue, Vision, Imagerie. Quelques observations multidisciplinaires*

Justyna Reneteau (Université de Tours) : *Troubles spécifiques du langage ou le bilinguisme ? Les difficultés de la diagnostique orthophonique des enfants bilingues*

Ilias Yocarlis (Université de Côte d'Azur) : *« J'aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours » : ambivalence et multistabilité sémantiques dans Les Liaisons dangereuses*

18h15-18h30 : Questions de la salle

Fin de la journée

Cocktail dînatoire

Barrisol, 1 avenue du Maréchal Joffre, Mulhouse centre

Samedi 26 mars 2022 (Amphithéâtre Schutzenberger, 6 rue des Frères Lumière)

8h30 : Accueil des participants



9h00-9h45 : Conférence animée par Laurent Angard

Conférencière invitée : Anne Noblot (Gynécologue/écrivaine - Dunkerque), *Quand Albert (Einstein) rencontre Marguerite (Duras)*

10 minutes de questions à Anne Noblot

10h00-10h15 : Pause-café



10h15-11h00 : Conférence animée par Maxime Leroy

Conférencier Invité : Luc Fraisse (Pr. - UNISTRA/UHA/IUF – Mulhouse/Strasbourg), *Proust et Einstein*

10 minutes de questions à Luc Fraisse

11h10-11h50 : Séance 5. *Sciences et merveilles*

Président de séance : Laurent Angard

Yssouf Naïffouddine (Académie de Lyon) : *Médecine tohirienne : la science dans Le Kafir du Karthala (1992)*

Julien Gominet-Brun (Université de Lyon 3) : « *La récréation des savants* » : *Sciences et merveilles dans les Questions inouïes de Marin Mersenne (1634)*

11h50-12h00 : Questions de la salle

12h00-12h40 : Séance 6. *Le récit dans la pensée scientifique*

Président de séance : Pierre Girardey

Sébastien Baudoin (Lycée Jules Ferry - Paris) : *Les champs magnétiques : Gracq et les métaphores scientifiques*

Fabienne Boissieras (Université de Lyon 3) : *Les sciences dans tous les sens écrits incertains et décisifs sur la maladie d'Alzheimer*

12h40-12h50 : Questions de la salle

12h50-14h00 : buffet déjeunatoire

14h00-15h00 : Séance 7. *Quand le scientifique et le fictionnel se complètent*

Président de séance : Laurent Angard

Ulkar Muller (UHA) : *Dialogue entre la littérature, l'art et la science dans la Relation d'un voyage au Levant de Joseph Pitton de Tournefort*

Pascale Janot (Université de Trieste) : *Le roman policier italien et ses discours technico-scientifiques : quand le scientifique et le fictionnel se complètent*

Pierre Girardey (Lycée Jean Jacques Henner - Altkirch - Université de Mulhouse) : *La loi de Lavoisier au risque du roman policier – pour une lecture scientifique du Mystère de la chambre jaune de Gaston Leroux*

15h00 -15h10 : Questions de la salle

15h10-15h25 : Pause-café

15h25-16h25 : Séance 8. *Le paradigme de la science dans les romans*

Président de séance : Maxime Leroy

Jordan Scheubel (UHA) : *Soupçon, désordre et indétermination. Les sciences à l'œuvre chez Samuel Beckett*

Geneviève Dubosclard (Lycée Henri Poincaré - Nancy) : *Le paradigme de la science dans les romans de Claude Simon (La Bataille de Pharsale, Triptyque).*

Joanie Ouellette (Université de Québec) : *La transition écologique : à la jonction des sciences naturelles et sociales*

16h25-16h35 : Questions de la salle



16h35-17h20 : Conférence animée par Greta Komur-Thilloz

Conférencier Invité : Pierre Fluck (Pr. - UHA), *Sciences et patrimoine. Qu'est-ce qui, dans l'univers des sciences, relève de la dimension patrimoniale ?*

10 minutes de questions à Pierre Fluck

17h30 : Conclusion par les organisateurs

Fin du colloque

Dîner

Restaurant Hug, 11 rue du Sauvage, Mulhouse centre

Le connectome cérébral revisité : des réseaux de la conation, cognition et émotion au comportement humain

L'histoire de la neurologie est fondée sur les corrélations entre lésions cérébrales et déficits neurologiques. C'est ainsi que l'aire de Broca a été considérée comme le "centre du langage articulé", cette observation ayant donné naissance au localisationnisme (dogme selon lequel une région cérébrale est censée correspondre à une fonction précise). Toutefois, l'essor des méthodes de cartographie fonctionnelle individuelle, à savoir la neuroimagerie et surtout les stimulations électriques chez les patients opérés éveillés pour une ablation de tumeur cérébrale, a ouvert la porte vers un nouveau schéma du fonctionnement du système nerveux central. Ce dernier repose sur une vision en réseaux constitués de « hubs » corticaux interconnectés par des faisceaux de substance blanche, distribués, parallèles, et qui sous-tendent les fonctions sensorielle et motrice, visuospatiale, langagière, cognitive et émotionnelle – ainsi que leurs interactions. Ce concept d'une organisation dynamique des fondations neurologiques, fondée sur une synchronisation de plusieurs circuits neuronaux, a résulté en l'élaboration d'un nouveau modèle « connectomique » (i) qui explique la variabilité anatomo-fonctionnelle du cerveau entre les individus ; (ii) qui permet de comprendre le principe de neuroplasticité, i.e., les mécanismes de réorganisation des cartes cérébrales à l'origine de l'acquisition de nouvelles compétences (apprentissage) mais également d'une possible récupération suite à des dommages cérébraux dans les régions classiquement considérées comme "critiques", (iii) et qui débouche sur la notion d'intégration supramodale et transitoire au sein et entre les circuits fonctionnels, à savoir, le concept de méta-réseau neural (réseau de réseaux). De fait, ces liens étroits en train de se tisser entre neurochirurgie fonctionnelle et neurosciences cognitives, et qui constituent un parfait paradigme de recherche translationnelle, permettent de modéliser le connectome cérébral en une succession perpétuelle de nouveaux états d'équilibre rendant possible conation (intention résultant en une action complexe), cognition (fonctions exécutives, mémoire, traitement sémantique, attention, etc...), affect et in fine adaptation à l'environnement. En ce sens, la mentalisation (théorie de l'esprit/empathie) essentielle pour la cognition sociale (fonction critique pour les relations interpersonnelles), ainsi que la métacognition (la conscience de savoir ce que l'on sait) sont désormais incontournables pour mieux comprendre la personnalité et le comportement humain, tant en physiologie que pour optimiser la qualité de vie des patients cérébrolésés. En conclusion, la complexité de la dynamique du « clavier neural » qui régule en permanence l'équilibre de la circuiterie cérébrale permet de générer une infinitude de comportements adaptatifs et créatifs ; d'un autre côté, cette même sophistication induit une fragilité du système pouvant conduire à des pathologies psycho-comportementales et psychiatriques, notamment dans la sphère des troubles autistiques.

Anna Kaglik, Structures Formelles du Langage - Université Paris 8, Saint-Denis

Marzena Watorek, Dynamiques Cérébrales, Plasticité et Réadaptation/FrontLab - Institut du Cerveau/ Université de Paris 8

Dialogue des *hard* et *soft* sciences

Thématique issue des sciences humaines par excellence, la faculté du langage est explorée à l'intersection de nombreuses disciplines de recherche aux courants variés et approches éloignées : sciences du langage, linguistique clinique, neurosciences. Elle est ainsi dotée d'un potentiel extraordinaire de briser les clivages, et incite au dialogue et à l'enrichissement réciproque. Alors que la transversalité et la pluridisciplinarité dessinent la voie inéluctable pour les sciences, le chemin semble encore long pour un rapprochement entre les sciences du langage et les pathologies du langage acquises et neurodégénératives. Pourquoi ? Au terme de mépris, nous préférons celui de la méconnaissance, tant du domaine, que des avancées de recherche en sciences du langage, qui génèrent de la méfiance des sciences dites exactes. Puis, l'empreinte du générativisme et des méthodes purement quantitatives dans la recherche et dans l'évaluation des troubles langagiers, ont amené une conception du langage réductionniste et inflexible. Les sciences du langage ayant concédé à l'activité du langage en contexte une place centrale, leur contribution aux défis actuels cliniques et neuroscientifiques pourrait s'avérer prolifique. Dans cette communication nous présentons des problématiques allant des défis du dépistage précoce des troubles du langage neurodégénératifs aux évaluations sensibles au caractère progressif de ces maladies, à la généralisation des effets de rééducation clinique et à des effets des traitements alternatifs, passant par l'impact de ces troubles dans la communication réelle, où le dialogue entre les deux sciences n'en fait qu'une.

Les sciences sœurs ou comment les techniques des neurosciences aident les sciences du langage.

Exemples de cas d'étude

Dans une perspective de pluridisciplinarité, cette présentation illustre comment les techniques empruntées aux neurosciences, notamment l'électroencéphalographie (EEG) d'un côté et l'fMRI (functional magnetic resonance imaging) de l'autre, contribuent à étudier en temps réel le traitement du langage. Pour le côté EEG, nous prendrons l'exemple du traitement neurocognitif de structures linguistiques complexes, qui comportent le subjonctif ; pour le côté fMRI nous prendrons l'exemple d'études comportant des phrases contrefactuelles au subjonctif. Dans un premier temps, nous introduirons les principaux marqueurs langagiers en neurophysiologie qui ont conduit à une modélisation neurocognitive du traitement du langage. Parmi eux, la N400 marqueur d'intégration lexico-sémantique, la LAN (détection) et la P600 (réanalyse voire réparation), complexe biphasique supposé signer le traitement morphosyntaxique. Dans une deuxième partie, nous nous fonderons sur une étude EEG que nous avons menée sur le traitement neurocognitif de phrases au subjonctif en français par des francophones et, par la suite, sur des études fMRI et EEG qui montrent comment les phrases contrefactuelles construites avec le subjonctif en allemand et en anglais sont traitées respectivement par des germanophones et par des anglophones. Ce dialogue interdisciplinaire permet de falsifier les théories de la linguistique et les modèles psycholinguistiques de traitement du langage et de contribuer ainsi à l'avancée des connaissances.

Saveria Colonna, Professeure - CNRS & Université de Paris 8, Structures Formelles du Langage

Coralie Vincent, ingénieure/responsable de la plateforme expérimentale du laboratoire "Structures Formelles du Langage" - CNRS & Université de Paris 8

Les mouvements oculaires comme indice du traitement linguistique

Lorsque nous percevons le monde qui nous entoure, nous alternons les moments où les yeux ne bougent pas (les fixations) et les moments où les yeux se déplacent d'une fixation à l'autre (les saccades). Nos mouvements oculaires sont étroitement liés aux processus attentionnels et peuvent être utilisés comme indices en temps réel du traitement linguistique. Après une présentation des techniques d'oculométrie, nous exposerons différentes études psycholinguistiques fondées sur l'enregistrement des mouvements oculaires. Nous présenterons des travaux qui utilisent les mouvements oculaires pendant la lecture afin d'étudier la perception et la compréhension du langage écrit, mais également des recherches sur le traitement du langage oral avec l'enregistrement des mouvements oculaires pendant la présentation simultanée d'une scène visuelle et d'un énoncé oral.

Cécile Merckel, Docteure en Sciences de l'Antiquité (CARRA/UR 3094)/professeure agrégée de Lettres classiques/chargée de cours - Université de Strasbourg

Benoit Famaey, Directeur de Recherche au CNRS, Observatoire astronomique de Strasbourg (UMR 7550)

Jonathan Freundlich, Maître de Conférences, Observatoire astronomique de Strasbourg (UMR 7550)

Lumière et obscurité : de Sénèque à l'astronomie moderne

L'astronomie et la cosmologie ont ceci de particulier que c'est presque exclusivement grâce à la lumière qui nous en parvient que nous pouvons sonder les confins de l'Univers. En outre, il est impossible de mettre en place un dispositif expérimental pour tester les modèles que nous développons, dans la mesure où il n'y a qu'un seul Univers et que nous sommes dedans. Toutefois, c'est peut-être précisément pour cette raison que les Anciens s'interrogeaient déjà scientifiquement sur la nature des objets célestes et l'organisation du Cosmos, au-delà de la perception immédiate et de l'impérieuse admiration pour le ciel étoilé au-dessus de nous. Ainsi, Sénèque, philosophe stoïcien, décrit avec sa langue imagée d'homme de lettres les phénomènes célestes, et cherche non seulement à établir des prédictions à partir de ce qu'il voit dans le ciel, mais aussi à interpréter ses observations pour les inclure dans des modèles, comme le modèle géocentrique, ou encore le modèle stoïcien d'explication du monde, où les préoccupations éthiques se mêlent aux questionnements scientifiques. De cette manière, chaque modèle attribue un statut ontologique à ses constituants, d'une manière qu'on pourrait qualifier de « démiurgique », pouvant en retour affecter nos propres perceptions. En confrontant les conceptions des Anciens aux nôtres, tant sur la question de la lumière que sur celle de notre modèle cosmologique et de son « secteur sombre », nous tenterons de mettre en perspective nos pratiques actuelles, ce qui nous rappellera à une certaine humilité vis-à-vis de ce qui échappe encore à notre compréhension du monde.

Corentin Voisin, Agrégé d'Histoire/doctorant en archéologie grecque (Archimède, UMR 7044) - Université de Strasbourg

Les premiers temps de l'arithmologie pythagoricienne: les nombres comme discours philosophico-religieux

Contrairement à une idée reçue, l'investissement de Pythagore en mathématiques est resté très réduit ou inexistant. De la même manière, les pythagoriciens sont loin d'avoir eu un discours uniforme dans ce domaine, voire n'y ont prêté aucune attention pour la grande majorité. S'il existe bien toutefois des travaux mathématiques pythagoriciens au sens propre, d'autres spéculations sur les nombres ont amené à construire des discours de nature philosophico-religieuse sur les nombres. Cette tendance arithmologique a longtemps été considérée comme tardive, mais il existe un grand nombre de fragments qui témoignent de ce qu'ont pu être ces spéculations entre les Ve et IVe siècles avant notre ère. Une reprise du dossier montre la tentative pythagoricienne de relier des concepts abstraits aux nombres et aux divinités, afin de formuler des propositions éthiques, morales ou politiques. Le nombre ou le raisonnement mathématique devient donc un support de démonstration philosophique, sans être pour autant un principe.

Pierre-Louis Curien, Professeur – Paris

Langues et dictionnaires en informatique, en mathématiques, et au-delà

L'informatique a ses langages de programmation et ses dictionnaires entre le « haut niveau » (l'utilisateur) et le « bas niveau » (la machine). Les mathématiques, quant à elles, sont écrites avec un mélange de symboles et de phrases « informellement » écrites dans la langue usuelle. Elles ont également leurs dictionnaires : entre domaines des mathématiques comme l'algèbre et la géométrie, ou, ce qui revient souvent au même, entre différentes manières de voir les mêmes objets. Il y a aussi des (projets de) dictionnaires pour transformer la langue des mathématiciens en une langue entièrement formelle, vérifiable par l'ordinateur, par le truchement des assistants de preuve (qui servent aussi bien à vérifier des démonstrations de théorèmes complexes qu'à certifier des logiciels, et en particulier des logiciels critiques). J'essaierai de montrer que l'attention portée à une belle écriture joue un rôle important dans ces deux sciences, au confluent desquelles se situe ma recherche ; et donc, en quelque sorte, que la littérature s'y invite.

Victoria Callet, Agrégée de mathématiques/doctorante - Institut de Recherches Mathématiques Avancées/ Université de Strasbourg

Le Tonnetz, Histoire et Applications

Le Tonnetz est un outil de l'analyse musicale inventé par le mathématicien Leonhard Euler en 1739. A l'origine, le Tonnetz était représenté par un tableau 4x3 dont les entrées étaient les notes de la gamme chromatique disposées selon les quintes justes et les tierces majeures. Le principe était alors de mettre en évidence les relations tonales et harmoniques dans le cadre de l'intonation juste. Au courant du XXIe siècle, il est redéfini par les musiciens Arthur von Oettingen et Hugo Riemann qui l'étendent au tempérament égal, c'est-à-dire aux notations musicales actuelles. Par ailleurs, ils y font apparaître les tierces mineures, ce qui permet de représenter les triades majeures et mineures sous forme de triangles et de considérer alors le Tonnetz comme un objet géométrique aux propriétés topologiques intéressantes. En outre, il devient alors un outil à la limite entre les mathématiques et la musique, ce qui permet de faire une jolie passerelle entre les deux disciplines. Dans cet exposé, nous retracerons l'histoire du Tonnetz en tant qu'objet de l'analyse musicale puis en tant qu'objet géométrique, et nous montrerons comment, d'un point de vue mathématique, il permet un début de classification automatique du style musical.

Nazim Fatès, Chercheur à l'Inria - centre Nancy Grand-Est (LORIA, UMR 7503)

Que faire de l'expression « intelligence artificielle » ?

L'expression intelligence artificielle (IA) intrigue, embarrasse, interpelle et, dans une certaine mesure, fascine. Tout ceci serait sans importance si ce n'était qu'une question « de mots », mais selon toute vraisemblance, il y a là un enjeu majeur du XXIe siècle. Est-ce un abus de langage de parler d'intelligence alors que l'on aurait affaire à une pure question de « sciences dures » ? Est-on face à un domaine technique qui se transforme en « fait social total » ? Doit-on, comme beaucoup le suggèrent, « démystifier l'IA » et expliquer en quoi consistent ses algorithmes ? *A contrario*, peut-on y voir un programme au long terme, une idéologie, une métaphysique ? Nous proposons d'analyser la langue de l'intelligence artificielle et de passer au crible les expressions-clés telles que l'intelligence, décision, apprentissage, biais, jeu, etc. Si, comme le dit G. Braque, « le vocabulaire est le sûr témoin d'une époque », peut-être avons-nous là une piste pour nous orienter dans les espaces indéfinis ouverts par l'intelligence artificielle ?

Roger Bautier, Professeur émérite - Université Paris 13

Quelle place pour les sciences humaines et sociales ? Le point de vue des sciences de l'information et de la communication

Cette intervention vise à attirer l'attention sur trois aspects problématiques du paysage intellectuel contemporain. Premièrement, on montrera que les études littéraires et les sciences humaines et sociales ont intégré largement des méthodes venant des sciences « dures ». Les « humanités numériques » en constituent une illustration, avec la prépondérance qu'elles accordent au quantitatif. Deuxièmement, l'accent sera mis sur les approches : le discours des sciences humaines et sociales peut-il se distinguer de la littérature comme des sciences « dures » ? Autrement dit, ne doit-on pas admettre la légitimité d'un discours ne relevant ni du récit, ni du modèle ? Troisièmement, on voudrait souligner autant l'intérêt de l'étude statistique des réseaux de l'internet que le caractère tout à fait discutable des tentatives d'établissement d'une « physique sociale » issue du recueil et du traitement de données massives sur les comportements humains.

Stéphane Cormier, Docteur en philosophie/ATER Département des Sciences de l'Education et de la Formation (Education, Formation, Travail, Savoirs, UMR 122) - Université Toulouse-Jean Jaurès

Faire sens, faire sciences : la question des caractères scientifiques des savoirs

Si les sciences humaines et sciences sociales posent un certain nombre de problèmes conceptuels, épistémologiques, institutionnels, elles posent également de fortes interrogations scientifiques quant à leurs histoires, leurs fonctions et la nature des connaissances et des savoirs disciplinaires qu'elles recouvrent. À leur décharge, les sciences et les discours scientifiques comme théories et pratiques intellectuelles posent également une multiplicité d'interrogations fondamentales parmi les suivantes : qu'est-ce qui caractérise foncièrement le concept de « pensées scientifiques » ? À quels degrés de certitude, la connaissance, les savoirs et les champs disciplinaires peuvent-ils accéder étant donné les moyens dont nous disposons ? Quelle(s) sorte(s) de vérité(s) proposent-ils ? À partir de quelles caractéristiques et selon quels critères conférons-nous le qualificatif de « science(s) » ? L'enjeu de notre proposition sera de souligner le crucial débat au cœur même des sciences humaines & des sciences sociales sous-jacent à leurs prétentions épistémologiques, celui d'une possible ou non articulation entre Sciences Humaines et sciences « non humaines » qui puisse dépasser l'alternative suivante : d'une part, l'existence dans les sciences de l'homme de modes d'explications pluriels et différenciés, d'autre part, le fait qu'il n'y a pas de ligne de démarcation définitive entre les différents modes d'explication à l'œuvre dans les S.H.S. et ceux mobilisés par les sciences de la nature, ne conduit pas nécessairement à une reconnaissance implicite à une perméabilité méthodologique qui impliquerait alors un réductionnisme, à savoir : le naturalisme ou le physicalisme intégral comme seul horizon univoque de la scientificité.

Katarzyna Kwapisz, Professeure HDR d'études romanes et italiennes - Université de Silésie

Vue, Vision, Imagerie. Quelques observations multidisciplinaires

La vue, en tant que faculté de perception du réel, et son rôle dans le traitement des données au niveau perceptif, conceptuel et linguistique constitue un domaine de délibération et de recherche particulièrement intéressant qui dépasse les frontières entre différents modes d'expression et d'interprétation du monde. La présente communication se propose d'examiner le rapport entre ces trois phénomènes du point de vue de la linguistique cognitive pour montrer les affinités et les différences dans les études psychologiques, linguistiques et artistiques. Dans un premier temps, la réflexion portera sur l'imagerie en linguistique tout en tenant compte de ses origines en psychologie (imagerie mentale) et en informatique (imagerie informatique). Dans un second temps, nous suivrons une démarche consistant à présenter des points communs entre l'imagerie dans la grammaire cognitive et la vision dans la théorie de Władysław Strzemiński, peintre polonais de l'avant-garde des années 20 (d'après le texte d'E. Tabakowska, 2011).

Troubles spécifiques du langage ou le bilinguisme ? Les difficultés de la diagnostique orthophonique des enfants bilingues

Cette présentation montre comment la recherche en sciences du langage portant sur le bilinguisme peut contribuer à améliorer les outils de diagnostique en orthophonie. Bien que de plus en plus d'études mettent en avant les avantages du bilinguisme, ce phénomène suscite encore de nombreuses interrogations et peut même être considéré comme source de troubles du langage à différents niveaux d'acquisition. Par exemple, en France, la patientèle des orthophonistes est composée à 38 % d'enfants bilingues, ce qui peut donner l'impression que le bilinguisme est un facteur de risque dans l'acquisition du français. D'ailleurs, on peut faire le constat que les cliniciens restent démunis non seulement face aux patients bilingues, mais aussi face à leurs parents et à leurs enseignants, qui posent un certain nombre de questions et mettent en exergue des difficultés auxquelles les spécialistes ne trouvent pas de réponses satisfaisantes. Pour répondre à cette problématique, nous avons construit une méthode expérimentale « FranPole » fondée sur des études traitant de l'évaluation du langage en contexte de bilinguisme et des troubles spécifiques du langage. Cette recherche est innovante, car pour la première fois une étude vise à décrire le profil langagier du développement typique d'un enfant bilingue franco-polonais de 3 à 5 ans et à le distinguer d'un profil déviant avec des troubles spécifiques du langage. Nous nous intéressons également à différents facteurs qui pourraient influencer les capacités langagières de ces enfants.

D'après les résultats obtenus dans 8 tâches informatisées auprès de 50 enfants, 3 d'entre eux ont un score significativement inférieur par rapport aux autres avec des marqueurs linguistiques spécifiques. Ces 3 enfants ont été diagnostiqués TSL indépendamment de notre étude, ce qui nous permet de croire que les tests que nous avons élaborés sont efficaces et peuvent fournir un outil fiable d'évaluation pour établir un diagnostic auprès des enfants bilingues.

Ilias Yocaris, Professeur en sémiotique du texte et de l'image/Directeur du département Lettres Modernes CTEL- Université Côte d'Azur

« J'aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours » : ambivalence et multistabilité sémantiques dans *Les Liaisons dangereuses*

Je me propose de mener une réflexion approfondie sur les convergences possibles entre psychologie de la forme, linguistique textuelle, linguistique énonciative et stylistique, en analysant les agencements discursifs multistables dans le roman de Pierre-Ambroise Choderlos de Laclos *Les Liaisons dangereuses* (1782). La multistabilité peut être sommairement définie comme la perception simultanée de plusieurs phénomènes différents à partir d'un seul et unique stimulus : ce dernier se présente à ce titre comme un « objet ambigu », dont les propriétés dépendent constitutivement du point de vue observationnel que l'on projette sur lui. L'exemple canonique de perception multistable est fourni par le célèbre « canard-lapin », apparu pour la première fois en octobre 1892 dans les colonnes du quotidien satirique munichoïse *Fliegende Blätter*. Le concept de multistabilité donne lieu par définition à des translations interdisciplinaires de toutes sortes entre sciences humaines et sciences de la nature : or, on est frappé de constater qu'il n'y a que très peu d'études consacrées à la multistabilité sémantique dans les textes littéraires, alors que ces derniers se présentent pourtant comme des objets verbaux ambigus dont les composantes de base se trouvent intriquées au sein d'un vaste réseau d'interactions discursives multidirectionnelles. Mon exposé vise précisément à combler cette lacune : en m'inspirant avant tout des recherches sur la multistabilité menées par les psychologues gestaltistes, je me propose d'étudier les interactions sémantiques complexes qui transforment en objets ambigus un grand nombre d'items verbaux dans *Les Liaisons dangereuses*. La multistabilité sémantique du texte laclosien se manifeste ainsi pour l'essentiel : - au niveau de son contenu isotopique et thématique, - au niveau syntaxique, - au niveau énonciatif, - au niveau du discours figural.

Anne Noblot, Docteure en gynécologie/écrivaine - Dunkerque

Quand Albert (Einstein) rencontre Marguerite (Duras)

Dans les années 90, on attendait tous de savoir si Harry allait rencontrer Sally : la rencontre eut bien lieu – et quel succès ! Beau couple que ces deux acteurs qui incarnaient la réunion des contraires. Plaçant ma communication sous leur égide, j'aimerais montrer comment la littérature (celle des autres, mais aussi la mienne), symbolisée par l'écrivaine Marguerite (Duras) rencontre la science du très (re)connu Albert (Einstein). Métissant les approches, je m'engagerai dans une réflexion qui ressortit à la création romanesque et la connivence des lecteurs, à la communion par les mots des sciences et des littératures, grâce à un curieux mélange des genres qui aboutirait chez le médecin que je suis à poser un diagnostic avec des mots et chez l'écrivaine que je suis devenue à utiliser mes connaissances scientifiques et médicales pour retranscrire (souvent intuitivement) dans mes textes des émotions universelles que les sciences nomment par des formules endocrinologiques, toutes les deux mues par des hormones et autres réactions physiologiques.

Luc Fraisse, Professeur de littérature française - Université de Strasbourg/UHA/IUF

Proust et Einstein

Proust suit le développement de la théorie de la relativité, restreinte puis générale, d'Einstein en même temps que s'accroît son œuvre. Vers la fin de sa création, il est intéressé de voir comparer les deux conceptions du temps, quoique souffrant de ne pouvoir comprendre les démonstrations mathématiques du physicien. On peut dès lors essayer de cerner ce qui, dans la conception de l'espace-temps chez le romancier, explique cette analogie remarquée par les contemporains. Mais à travers la construction et l'évolution des personnages, le rapprochement mène plus profondément dans les structures du cycle romanesque.

Yssouf Naïffouddine, Professeur de lettres/écrivain - Académie de Lyon

Médecine toihirienne : la science dans *Le Kafir du Karthala* (1992)

La science (dans tous les sens) demeure absente de la littérature comorienne d'expression française. En quarante ans d'existence, cette littérature foisonnante compte un seul auteur qui s'en intéresse, Mohamed Toihiri. Son deuxième roman *Le Kafir du Karthala* (1992) problématise un domaine particulier de la science, la médecine, et en fait sa trame de fond. Il met en scène un héros auquel il attribue le rôle de soignant dans une seule scène (« Le docteur Idi à l'hôpital »). Scène de visite médicale, de réflexion sur les maladies tropicales, elle est aussi le lieu où se lit l'entrée de la médecine dans le roman, sa rencontre (ou alors son dialogue) avec la littérature. La présente communication analyse comment la médecine entre dans le roman. Elle insiste, en particulier, sur la manière dont le texte littéraire décrit et met en scène cette discipline de la science, s'en sert pour nouer des rapports au monde décolonisé.

Julien Gominet-Brun, ATER/agrégé de lettres modernes/docteur en littérature française - Université de Lyon 3

« La récréation des savants » : Sciences et merveilles dans les *Questions inouïes* de Marin Mersenne (1634)

Au XVII^e siècle, la révolution scientifique marque une avancée inédite de la connaissance. Ces changements ne seront pas sans effets dans le champ des lettres. Ouverte à la nouveauté, la science fascine bien au-delà des cercles érudits. À cet égard, les *Questions inouïes* (1634) de Marin Mersenne en sont un parfait exemple. Acteur scientifique important, aux côtés de Descartes et Galilée, le savant est aussi connu pour ses œuvres de vulgarisation. Dans cet ouvrage, il présente une série de remarques puisées dans les sciences les plus diverses (physique, mathématiques, astronomie, optique...). Chaque chapitre forme un bref exposé, centré sur des observations dont le caractère « récréati[f] » est souligné dès le sous-titre du livre. Partagée entre le sérieux et le cocasse, le plaisir et la réflexion, l'œuvre est conçue comme un cabinet de curiosités scientifiques. Il s'agira ainsi de réfléchir aux enjeux littéraires du texte et d'analyser la poétique émerveillée de l'auteur.

Marc Courtieu, Docteur en lettres - UHA

Questions sur la place du récit dans la pensée scientifique

Nombreuses sont les études qui interrogent l'impact des sciences dans le monde artistique et littéraire, la façon dont les écrivains sont influencés de l'état des sciences de leur époque. Je voudrais retourner la perspective, et observer la façon dont les discours scientifiques sont à leur tour tributaires de certaines normes du récit – et notamment de la façon dont on se doit de construire celui-ci. Les sciences humaines (l'histoire, la sociologie par exemple) n'ont de cesse de s'interroger sur leur propre pratique : comment « raconter » l'histoire, quelle doit être la place de l'événement dans le « récit » historique, comment rendre compte des enquêtes sociologiques et quelle forme donner à leurs conclusions, etc. Or ces questions, d'autres sciences humaines : l'histoire et la théorie littéraires, la linguistique et plus singulièrement les études portant sur la narrativité les ont longuement travaillées et pensées. On s'appuiera alors sur toutes celles-ci pour voir comment l'idée de récit informe de manière plus ou moins forte, plus ou moins souterraine les discours scientifiques, tant dans les sciences dites « dures » que dans les sciences humaines. Je m'appuierai sur un corpus assez large, allant des sciences biologiques au XIXe siècle (Cuvier, Darwin, mais aussi Balzac et Zola) à la science historique et ses bouleversements au XXe siècle (l'école des Annales et Braudel, mais aussi Nathalie Sarraute, Claude Simon et l'écriture concentrationnaire), de l'évolution des idées et théories en physique (Newton versus Goethe au XVIIIe siècle, la mécanique quantique et le romancier américain Danielewski, ou l'écrivain haïtien Frankétienne).

Fabienne Boissieras, MDC-HDR Langue et littérature française - Université de Lyon 3

Les sciences dans tous les sens écrits incertains et décisifs sur la maladie d' Alzheimer (MA)

Quand la littérature s'empare de la pathologie du cerveau actuellement la plus affolante, elle s'affranchit de la neutralité du diagnostic pour s'attacher aux détails d'existences où le moi apparaît progressivement hors du champ d'intervention. La manière d'être du malade d'Alzheimer peut être envisagée de l'extérieur – via les gestes et les paroles rapportées – mais aussi à travers des discours ou représentations intérieurs imaginaires capables d'exprimer justement des états de conscience limites qu'aucun listage objectivé par la médecine ne saurait mettre au jour. Par la mise en récit de l'altération du sujet et des affects suscités par la désorientation symptomatique, l'écrivain forcément concerné soutient des hypothèses au plus près de la vérité scientifique. Ainsi, le champ du sensible auquel la littérature donne ses lettres de noblesse, vaut soutien et preuve aux investigations neurologiques les plus novatrices. L'homme neuronal et l'homme éprouvé se superposent et se renseignent mutuellement. Envisagée selon deux points de vue prétendument concurrents, la maladie d'Alzheimer reste énigmatique : les sciences humaines (philosophie et littérature en particulier) se voient au même titre que la neurologie engagées dans un même processus d'élucidation. Au centre, le patient soutenu de part et d'autre par ces disciplines se voit décrypté à travers des signaux de détresse bien codés, mais aussi envisagé dans son histoire, certes devenue minuscule, mais toujours humainement remarquable.

Ulkar Muller, Doctorante en littérature française, générale et comparée - UHA

Dialogue entre la littérature, l'art et la science dans la *Relation d'un voyage au Levant* de Joseph Pitton de Tournefort

De Tournefort est intéressant à plusieurs égards et s'inscrit dans les axes du colloque. Conscient des limites du voyage scientifique et du récit savant pour le lecteur, l'auteur que Friedrich Wolfzettel qualifie d'« érudit complet » ne limite pas son ouvrage à la botanique. Il fournit des descriptions qui touchent à tous les aspects des contrées qu'il visite, « [...] de la botanique à l'histoire et à archéologie, en passant par la description des mœurs et coutumes, des religions des contrées traversées ». Des descriptions de plantes et des informations scientifiques se glissent çà et là, au milieu d'une anecdote ou d'une description d'une ville. Les 451 planches, réalisées par le peintre Claude Aubriet qui illustrent l'ouvrage, donnent corps au récit. Cette communication tentera de montrer comment la science, la littérature et l'art se complètent et dialoguent dans l'exemple de Joseph Pitton de Tournefort.

Le roman policier italien et ses discours technico-scientifiques : quand le scientifique et le fictionnel se complètent

L'apparition du roman policier est historiquement liée au développement des sciences et des techniques. Ce genre populaire est désormais devenu « une forme universelle et transmédiate dont l'emprise – et l'empire – est quasi sans limites » à tel point qu'il est considéré comme le « nouveau roman social ». Puissant « marqueur sociolinguistique », il est traversé, entre autres, par des discours technico-scientifiques inhérents au genre lui-même (sciences juridiques, médicales, médico-légales) mais aussi au contexte historique servant de toile de fond à l'intrigue : l'essor des nouvelles technologies, l'économie et la finance avec la crise de 2008, pour ne citer que quelques exemples. C'est sur le giallo italien que je focaliserai mon attention. À partir d'un corpus extrait de romans de M. De Giovanni, M. Carlotto, A. Manzini, G. Carofiglio et G. Biondillo, je dresserai tout d'abord un état des lieux des discours scientifiques qui s'y déploient pour montrer ensuite comment le discours littéraire les incorpore et quelle est leur fonction. Le narrateur, aux prises avec des termes et des concepts scientifiques, se doit en effet, parfois par le biais de voix expertes, de mettre en place des dispositifs d'explication (reformulations, métaphores, analogies, etc.) qui ne sont pas sans rappeler le travail de vulgarisation scientifique journalistique. Dans le polar italien, l'enjeu, pédagogique, et donc social, de cette activité de traduction intralinguistique de discours scientifiques, est alors de mettre des savoirs à la portée du lecteur, dans un cadre où le scientifique et le fictionnel se complètent.

Pierre Girardey, Docteur/agrégé de lettres - UHA/Lycée Jean Jacques Henner - Altkirch

Le problème de la dissolution de la matière dans *Le Mystère de la Chambre Jaune* de Gaston Leroux

Le but de mon intervention est d'illustrer la force d'attraction que la science exerce sur la littérature et en particulier la littérature policière en réfléchissant à l'intrigue du roman de Gaston Leroux. Gaston Leroux fait en effet reposer la célèbre intrigue de son roman sur une apparente remise en question de la validité de la loi de Lavoisier énonçant que, lors d'une réaction chimique qui se déroule en milieu fermé, la masse des réactifs est toujours égale à la somme des masses des produits formés. Dans la chambre attenante au laboratoire du professeur Stangerson, Mathilde, sa fille, est victime d'un attentat qui la laisse à demi-morte. Lorsqu'on enfonce la porte fermée de l'intérieur, l'assassin s'est volatilisé. Les fenêtres, munies de barreaux, sont intactes ; les volets, toujours fermés. Nulle cheminée ni passage secret. L'assassin n'aurait pas dû pouvoir s'échapper et pourtant il n'est plus là. Serait-ce dès lors la preuve d'une possible dissociation de la matière, théorie censée « ébranler sur sa base toute la science officielle qui repose depuis si longtemps sur le principe : rien ne se perd, rien ne se crée » ? Au-delà du simple jeu littéraire, le procédé d'écriture original développé par Leroux permet d'entamer une double réflexion épistémologique et générique sur le roman policier à énigme : premièrement, le roman interroge les limites de l'empirisme anglo-saxon (à la Sherlock Holmes), au profit de la méthode déductive chère à l'esprit cartésien français. Deuxièmement, la loi de Lavoisier permet également de saisir les implications et les enjeux narratologiques du genre policier à partir d'une réflexion moderne sur la *Poétique* d'Aristote.

Jordan Scheubel, Doctorant en langue et littérature française - UHA

Soupçon, désordre et indétermination. Les sciences à l'œuvre chez Samuel Beckett

Comme en témoignent de multiples références à Démocrite d'Abdère, éminent représentant du matérialisme antique et père de la théorie atomiste, les sciences influent grandement sur l'œuvre de Samuel Beckett. En plus de la physique, on citera parmi les plus manifestes la mathématique, dont le formalisme a pu attirer l'auteur, ainsi que la biologie. La notion de déhiscence, véritable clé de l'esthétique beckettienne, est elle-même issue de la botanique et de l'entomologie : elle désigne la mue d'une graine ou d'un insecte s'opérant par la déchirure de l'enveloppe externe. Car c'est bien alors cet écart fructifiant, cette béance transformatrice que viennent servir les références scientifiques : à l'instar de la matière, l'œuvre beckettienne met en jeu, comme on le dit à propos de l'atome, une « structure lacunaire » donnant une égale réalité, une comparable validité à la chose et au rien qui la constitue. « Rien n'est plus réel que rien », disait le « farceur d'Abdère » ; le soupçon, le désordre et l'indétermination à l'œuvre chez Samuel Beckett ont précisément pour rôle de rendre actif ce vide paradoxal permettant seul l'existence du plein et participant finalement de « l'empêchement » de la pensée humaine.

Les champs magnétiques : Gracq et les métaphores scientifiques

En parlant de Zola dans *En Lisant en écrivant* (1980), Gracq envisage un « monde où les ingrédients de base de la chimie mentale perdent leur stabilité et deviennent volatils ». De telles métaphores scientifiques sont légion sous sa plume, et concernent autant les écrits de fiction que les essais. Qu'il s'agisse d'images d'aimantation, de précipités chimiques ou de courants électriques, le corps désirant se dit chez Gracq sur le mode scientifique. Ces images dérivent des écrits de Breton et du Surréalisme, dont il est l'héritier : ils innervent son imaginaire au point de devenir la quintessence même de l'expression de ce qui lui échappe et qu'il tente de rendre dans le mystère des attractions subies. Nous explorerons ainsi la manière dont Gracq use des métaphores surréalistes pour faire de la science l'expression d'un rapport sensuel à ce qui l'entoure, paysages, personnages ou œuvres littéraires.

Geneviève Dubosclard, Docteure/agrégée de lettres/Professeure de Khâgne - Lycée Henri Poincaré, Nancy

Le paradigme de la science dans les romans de Claude Simon (*La Bataille de Pharsale*, *Triptyque*)

Interrogé lors de sa participation à la conférence des prix Nobel qui s'est tenue à Paris en 1988, Claude Simon insiste sur l'absence de sujétion à une idéologie extérieure que représente à ses yeux la qualité majeure des démarches scientifiques. Si la science, entendue ici en tant qu'entreprise autonome et unifiée, est apte à débouter l'emprise des systèmes de valeur préétablis, est-ce suffisant pour en apprécier la prégnance dans les romans de Claude Simon ? Ces derniers accueillent sciences dures et molles parmi lesquelles l'anatomie, l'optique, la géométrie, l'anthropologie, l'historiographie, et avec prédilection les sciences exactes telles que les mathématiques. De plus, explicitant ses constructions romanesques, Simon sollicite volontiers des images puisées dans sa formation personnelle et rappelle « comment le cours de mathématiques supérieures commençait par le chapitre : Arrangements, Permutations, Combinaisons ». Ailleurs dans « La Fiction mot à mot » il expose la théorie des ensembles. Bien plus encore le romancier adosse ses réflexions au « Monologue » de Novalis qui assimile les formulations mathématiques au langage verbal. Alors que Mireille Calle-Gruber a brossé le portrait d'un Claude Simon polytechnicien, et que Michel Bertrand a décrit les occurrences de la géométrie, l'étude proposée cherche à apprécier comment le paradigme scientifique entre en coalescence avec l'écriture voire « l'aventure du roman et catalyse ainsi l'écriture romanesque ». À cette fin, elle examine situations et agencements romanesques qui intriquent subtilement dans *La Bataille de Pharsale* et dans *Triptyque* des saynètes géométriques et algébriques et des configurations optiques. Elle établit comment le romancier aborde la mathématique non pas pour la rabattre en des considérations et des valeurs qui seraient celles du savoir constitué des sciences exactes mais comme un propos, en cours d'élaboration, qui cherche à résoudre un problème dont la solution n'est pas connue d'avance. Dès lors, face à « l'inépuisable chaos du monde », la science mathématique, devient boussole du romancier, propre à orienter l'écriture et à créer les conditions de possibilité autant d'un Nouveau roman que d'une nouvelle alliance de la science et des lettres, des mots et du monde, où sont mises en valeur des activités intellectuelles distinctes sans pour autant estomper leurs différences respectives.

La transition écologique : à la jonction des sciences naturelles et sociales.

La séparation abstraite entre les objets des sciences naturelles et sociales semble de plus en plus dépassée : nous ne pouvons plus partager le sommeil dogmatique des théoriciens des derniers siècles, rêvant d'une société complètement émancipée de la nature ou d'une nature agissant seulement selon ses propres lois, dès lors que la dégradation des écosystèmes nous révèle très concrètement à la fois notre impact et notre dépendance par rapport à ceux-ci. Répondre à cet enjeu concret requiert de mettre fin aux querelles de chapelle entre sciences naturelles et sciences sociales, car seul le renforcement de l'interdisciplinarité permettra de développer une intelligence claire de la situation : quelles sont les origines sociales de la crise écologique ? Peut-on chiffrer les flux biophysiques perturbés par ces circonstances nouvelles ? Quelles conséquences pour notre environnement et nous-mêmes devons-nous attendre de la perturbation des écosystèmes ? Cette présentation aura pour objectif, d'une part, de dépasser la dichotomie entre nature et société en présentant les relations d'interdépendance et de co-constitution unissant ces deux termes et, d'autre part, de mettre en évidence la nécessité de mettre en commun les savoirs propres aux sciences naturelles et sociales dans le contexte de lutte contre la crise écologique qui est le nôtre.

Pierre Fluck, Professeur d'histoire des sciences et des techniques, d'archéologie et d'archéologie industrielle - UHA/IUF

Sciences et patrimoine

Qu'est-ce qui, dans l'univers des sciences, relève de la dimension patrimoniale ?

À travers cette conférence, nous invitons les auditeurs à « explorer » le patrimoine des sciences, à travers ses 7 dimensions. La première nous campe la science comme décrypteur, révélateur et constructeur de patrimoine. Il en va ainsi des lieux même du terrain, de la rencontre d'un biotope ou d'un géotope. Mais pour se construire, les sciences ont accumulé des collections d'objets, extraits de la nature à l'état brut (une plante d'herbier, un minéral remarquable, ou encore les banques ou conservatoires du vivant...) ou modifiés voire reproduits, « incréments » élémentaires de patrimoine (un animal naturalisé, les méduses en verre des Blaschka...). Par ailleurs, les acteurs des sciences se servent d'instruments pour la recherche (dont l'obsolescence est source de sacralisation, tels ceux présentés au musée d'instrumentation optique de Biesheim). Celle-ci s'effectue dans des locaux dévolus à la pratique de la science et de sa communication (une université, un observatoire, ou encore la maison de Goethe à Weimar). Poursuivant notre déclinaison, nous en arrivons aux archives des sciences, produites par les chercheurs eux-mêmes, leurs correspondants, leurs organismes de tutelle, et qui nous conduisent à la mémoire des savants ; nous en proposons une classification dans un diagramme visuel. Et nous en arrivons enfin aux acquis de la science dans toute sa dimension ; ceux-ci peuvent être perçus en terme de patrimoine de l'humanité, mais un patrimoine d'une nature très particulière puisqu'il se renouvelle perpétuellement sur lui-même : un patrimoine malléable, en génération permanente !

L'idée de ce colloque est de réfléchir à la manière dont les sciences s'opposent, s'attirent, se complètent, s'animent, divergent, s'aiment justement afin de répondre à la problématique : les sciences "dures" et "humaines" sont-elles sœurs jumelles ou sœurs ennemies, comme il fut un temps où la poésie et la peinture étaient sœurs dans la création artistique, et dont le *Ut pictura poesis* paraît être l'association parfaite dans les arts.

Comité d'organisation:

UHA-ILLE:

Laurent Angard,
Greta Komur-Thilloy,
Maxime Leroy,
Inkar Kuramayeva
Maria Shvetsova

Unistra-LiLPa:

Rudolph Sock
Fabrice Marsac

Comité scientifique:

Pr Hélène Barthelmebs, Littérature comparée, Université de Luxembourg
Pr Elzbieta Biardzka, Sciences du langage, Université de Wrocław
Dr Georges Fabrice Blum, gynécologue-obstétricien, Mulhouse
Pr Jocelyne Brendlé, Chimie, UHA, IS2M
Pr Tomasz Branka, Sciences Po, Journalisme, UAM,
Dr Laurent Claudel, Gastro-entérologue, Strasbourg
Pr Tania Collani, Littérature Française et Italienne, UHA, ILLE
Pr Laurent Curelly, Littérature Anglaise, UHA, ILLE
Pr Christelle Delaite, Chimie, UHA, LMPIM
Pr Bernard Dieterle, Littérature comparée, UHA, ILLE
Pr Camille Finck, ORL, CHU Liège
Pr Pierre Fluck, Histoire des sciences et des techniques, UHA, CRESAT
Pr Luc Fraise, Littérature Française, Unistra, UHA, ILLE,
Dr Aziza Gril -Mariotte, Histoire de l'Art, UHA, CRESAT
Pr Jacques Legrand, Mongoliste, INALCO
Dr Lionel Lenôtre, Mathématiques, UHA, IRIMAS
Pr Samuel Ludwig, Civilisation américaine, UHA, ILLE
Pr Fabrice Marsac, Sciences du langage, Unistra, LiLPA
Pr Jean Marc-Perronne, Informatique, UHA, IRIMAS
Pr Maria-Teresa Schettino, Histoire Romaine, UHA, ARCHIMEDE
Pr Rudolph Sock, Sciences du langage, Unistra, LiLPA
Pr Céline Tarnus, Chimie organique, VBE, UHA
Pierre Thilloy, Compositeur
Dr Daphné Thioly Bensoussan, dermatologue, Paris
Pr Marzena Watorek, Sciences du langage, Université de Paris 8, UMR SFL
Pr Sondess Zarrouk, Sciences de l'éducation, UHA, LISEC
Pr Béatrice Vaxelaire, Sciences du langage, Unistra, LiLPA
Pr Patrice Wira, Génie informatique, UHA, IRIMAS
Pr Abdenacer Makhoulouf, Ingénierie Mathématique, UHA, IRIMAS



RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR:
[HTTPS://WWW.ILLE.UHA.FR/](https://www.ille.uha.fr/)

LIEU: BÂTIMENT F, CAMPUS ILLBERG
ADRESSE: 6, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE

